

Mise en scène

Marco Taillebuis

Avec

Sophie Lajoie

Diego Lopez Saez

Julien Vanbreuseghem

Marco Taillebuis

Textes

Jean-Yves Izquierdo

Musique originale

Line Adam

Création costumes

Marie Nils

Durée : 1h10

*Histoire d'objets racontant leurs déboires, leurs révoltes, leurs désirs.
Objets incarnés par quatre comédiens/musiciens, tour à tour :
poupée barbie, fourchette, chaussette, réveille-matin,
téléphone, miroir, pantoufle, aimant, autant d'objets de notre
quotidien dont nous découvrons les états d'âme.
Décalage garanti !*



Petit mot de l'auteur sur l'écriture d'OBJETS'CTION

Professeur en art dramatique, j'ai souvent eu des difficultés à trouver de nouveaux textes pour tous mes élèves, années après années. En tout cas, si je voulais un projet commun aux enfants, aux ados et aux adultes.

Alors, à côté de spectacles distincts que je menais par groupe d'âge ou d'expériences compatibles, j'ai décidé d'écrire chaque année sur un thème différent pour toutes mes classes. J'ai prêté ma plume à mes élèves qui me passaient commande. De septembre à novembre, nous discutons, échangeons des bouts de papier. Certains, possédant un vrai talent d'écriture, me proposaient des textes complets que vous ne découvrirez pas car ils leur appartiennent en propre.

A la Toussaint venait le temps de l'écriture. Je tâchais de tailler un costume sur mesure à mes débutants et proposais des défis de jeu aux plus anciens.

Ces dernières années, nous avons travaillé sur différentes thématiques : les petites annonces, les faits divers, les frontières, les chansons connues et bien sûr, les objets.

Au début, mes élèves étaient réticents à l'idée de donner vie à des objets. Animer l'inanimé leur paraissait compliqué. Et puis, il fallait s'entendre...

Qu'est ce qui fait qu'un objet est un objet ? Cette question fut l'objet de bien des discussions. In fine, il fut décidé que nous ne donnerions la parole qu'aux objets fabriqués par l'homme pour son commun usage.

Vous allez donc découvrir dans ce spectacle, non pas le point de vue de l'humain, mais celui de sa chose. Il n'y sera pas question d'objets de désir mais de désirs d'objets.

Jean Yves Izquierdo



Objets ... Objection ... Objets'ction

Le mot *objet*

Les dictionnaires donnent comme sens premier du mot *objet* : « ce qui peut être distingué de ce qui l'entoure », une « chose sensible à la vue », ou « importante pour le sujet qui l'observe ou la désire ».

Dans cette acception, l'objet peut être indifféremment inanimé :

Le seul objet de ses économies est la grande maison qu'il souhaite acheter.

ou animé :

Ce malade est l'objet d'une surveillance constante de la part des médecins.

De tels emplois du mot *objet* sont certes spécifiques, voire littéraires ou quelque peu vieillis.

Le second sens du mot *objet*, plus courant, désigne une « chose solide ayant unité et indépendance et répondant à une certaine destination ».

On distingue des objets naturels et des objets artificiels, fabriqués. Le cheveu que l'on a sur la tête est un objet naturel, par opposition au cheveu artificiel d'une perruque, par exemple, fabriqué à partir de matières synthétiques.

Dans la vie courante, la plupart des objets que nous utilisons sont fabriqués par l'homme, depuis la simple boîte en carton jusqu'à la machine, composée elle-même de plusieurs objets.

Enfin, le mot *objet* peut aussi désigner une abstraction sur laquelle s'exerce une activité de l'esprit :

Ce document a pour objet l'organisation du travail dans l'usine.

Le titre

À l'audition, la distinction entre la graphie *objets'ction* et la prononciation *objection* n'est pas perceptible.

La graphie *objets'ction* ne serait-elle qu'un amusement, un jeu visuel de mots détournés ? Loin de là.

La relation entre *objet* et *objection* est en réalité plus étroite qu'il n'y paraît ; les deux mots remontent au latin *obiectum* : « ce qui est placé devant ». Autrement dit, pour reprendre les termes du dictionnaire, « ce qui peut être distingué de ce qui l'entoure », sens premier du mot *objet*.

Quant au mot *objection*, il désigne une idée, une pensée, un argument... que l'on oppose à une prise de position que l'on conteste et que l'on veut repousser. L'objection est donc, elle aussi, une « mise en avant » de l'idée, de la pensée ou de l'argument que l'on défend, afin de faire prévaloir son point de vue sur celui de l'adversaire.

Qu'en est-il alors de la rencontre entre l'*objet* et l'*objection* ?

Que cache le titre *Objets'ction* ?

Un spectacle sur les objets ?

Un spectacle de contestation ?

Ou les deux ?

Les objets vont prendre la parole. Écoutons-les...

Des objets qui parlent ?

S'il est naturel que, comme dans la vie, les récits de fiction donnent la parole aux êtres humains, nous avons aussi l'habitude, depuis longtemps, d'entendre parler d'autres types de personnages.

• Des animaux

On pense d'emblée à Jean de La Fontaine (1621-1695) et à ses célèbres fables.

Mais n'oublions pas Ésope, fabuliste grec (VII^e-VI^e s. av. J.-C.) et son homologue latin Phèdre (± 10 av. J.-C. - ± 54 apr. J.-C.).

Le Moyen Âge n'est pas en reste, avec le *Roman de Renart* et sa kyrielle d'animaux parlants organisés à l'image de la société de l'époque : Ysengrin le loup, Tybert le chat, Chantecler le coq...

Sans oublier Rudyard Kipling et son *Livre de la jungle* (1894) : les animaux ne se contentent pas de parler ; l'ours Baloo enseigne même les langues de la jungle...

Plus proches de nous, André-Marcel Adamek, dans son roman *L'oiseau des morts* (1995), fait d'une corneille la narratrice de sa vie animale ; et Luis Sepúlveda « humanise » aussi les animaux dans *Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler* (1996).

• Des êtres surnaturels

Des êtres immatériels, dieux ou déesses, puissances du bien et du mal ou défunts vivants dans le royaume des morts sont fréquemment dotés du pouvoir de la parole.

Les dieux parlent dans les récits mythiques des origines, comme le Mahâbhârata, la Bible, les épopées, etc. :

À celui qui se tenait ainsi, désemparé au milieu de deux armées, Krishna adressa ces paroles : "Les sages ne pleurent ni les morts ni les vivants."

Mahâbhârata, chant VI, traduction d'Alain Porte

Dieu dit à Moïse : "J'ai vu la misère de mon peuple qui réside en Égypte [...]."

L'Exode, traduction de l'école biblique de Jérusalem

Zeus alors violemment s'irrite et répond : "C'est à moi de veiller à accomplir ton vœu."

Iliade, chant I, traduction de Paul Mazon

Dans *Faust*, Goethe (1749-1832) fait parler le diable et les anges :

CHŒUR DES ANGES : Heureuse l'âme aimante qui supporte l'épreuve des tourments !

Faust, première partie, traduction de Gérard de Nerval

Et Shakespeare (1564-1616) fait dialoguer Hamlet, prince du Danemark, avec le spectre de son père :

LE SPECTRE : Écoute-moi.

HAMLET : J'écoute.

LE SPECTRE : Prête une oreille attentive à ce que je vais révéler.

Hamlet, acte I, scène 5, traduction de Jean-Michel Déprats

• Des abstractions

Dans son *Criton*, Platon (± 427 - ± 348 av. J.-C.) traite les Lois comme si elles étaient des personnes : un des plus anciens exemples de « prosopopée », figure de style qui consiste à faire parler une abstraction ou une chose personnifiée.

Dans *Les Nuées*, son compatriote Aristophane (± 445 - ± 386 av. J.-C.) matérialise en personnages le Raisonement Juste et le Raisonement Injuste, qui n'arrêtent pas de se quereller :

LE RAISONNEMENT JUSTE : Je te perdrai misérablement.

LE RAISONNEMENT INJUSTE : Dis-moi, en quoi faisant ?

LE RAISONNEMENT JUSTE : En disant ce qui est juste.

LE RAISONNEMENT INJUSTE : Mais je te renverserai en te réfutant.

Les Nuées, traduction de Hilaire Van Daele

Dans *Le Songe d'une nuit d'été*, Shakespeare donne chair et parole à un Prologue :

LE PROLOGUE : Gentils auditeurs, peut-être êtes-vous étonnés de ce spectacle ;

Restez-le donc jusqu'à ce que la vérité vienne tout expliquer.

Le Songe d'une nuit d'été, acte V, scène 1, traduction de François-Victor Hugo

Cette personnification sera souvent utilisée au théâtre, notamment par Jean Anouilh (1910-1987) qui, au début de son *Antigone*, fait présenter les protagonistes de la tragédie par un comédien-personnage qu'il appelle « Le Prologue ».

On peut comprendre pourquoi l'on accepte aussi aisément que des animaux parlent : c'est par analogie avec nous, parce qu'ils sont des êtres animés. Il en va de même pour les êtres surnaturels : ils sont conçus à l'image humaine. Même si c'est plus perturbant, on réussit aussi à admettre l'usage de la parole par les abstractions citées ci-dessus parce que lois, raisonnements ou prologues ont « quelque chose à nous dire », ce qui justifie la verbalisation.

Mais qu'en est-il lorsque des auteurs décident de faire parler des objets inanimés, naturels ou fabriqués ?

• Des objets

La Fontaine, une fois encore, est un maître en la matière. Il ose donner la parole à des éléments de la nature, comme le chêne et le roseau :

Le chêne un jour dit au roseau :

Vous avez bien sujet d'accuser la nature [...]

Fables, « Le chêne et le roseau »

Et même à des objets :

Le pot de fer proposa

Au pot de terre un voyage. [...]

Nous vous mettrons à couvert,

Repartit le pot de fer,

Si quelque matière dure

Vous menace d'aventure [...]

Fables, « Le pot de terre et le pot de fer »

S'ils sont peut-être moins présents dans l'imaginaire romanesque traditionnel, attaché à décrire fidèlement le monde réel, les objets se taillent en revanche une belle place dans des genres qui font moins appel au réalisme.

La poésie, très fréquemment :

*Je n'étais qu'une plante inutile, un roseau.
Aussi je végétais, si frêle qu'un oiseau
En se posant sur moi pouvait briser ma vie.
Maintenant je suis une flûte et l'on me porte envie.*

Jean Richepin (1849-1926), *La chanson des gueux*

*Je suis la pipe d'un auteur ;
On voit, à contempler ma mine
D'Abyssinienne ou de Cafrine,
Que mon maître est un grand fumeur.*

Charles Baudelaire (1821-1867), *Les fleurs du mal*

Et, bien sûr, tous les genres qui mêlent au réel le merveilleux, l'inexplicable et le fantastique, abolissant les frontières du réalisme. On pense à la mythologie, au conte, à la bande dessinée, au dessin animé...

Avec *Alice au pays des merveilles* (1865) et *De l'autre côté du miroir* (1871), Lewis Carroll crée une communauté de langages entre une petite fille, des animaux et des objets, tels qu'un jeu de cartes ou des pièces d'un jeu d'échecs.

En 1926, Alan Alexander Milne imagine que les personnages de *Winnie l'ourson* sont les jouets d'un petit garçon, qui prennent vie et s'expriment par la parole.

Dans *Le seigneur des anneaux* (1954-1955), J.R.R. Tolkien crée les « ents », dont Sylvebarbe, qui ont la forme d'un arbre, mais qui marchent, pensent et parlent comme des humains :

Houm, houm, murmura la voix, une voix profonde comme celle d'un bois très grave. Très curieux, assurément !

Le seigneur des anneaux, tome 2, traduction de Francis Ledoux

Le dessin animé et les nouvelles technologies du cinéma nous ont familiarisés avec l'usage la parole octroyé à des objets a priori éloignés de toute vie humaine. Dans le film *Planes* (de Klay Hall, Studios Disney, 2013), nul ne s'étonne plus d'entendre parler l'avion Dusty et d'autres engins roulants ou volants.

Et le théâtre ?

Il n'est pas en reste, loin de là.

Dans *Dom Juan*, Molière (1622-1673) fait marcher et parler la statue d'un commandeur, qui invite son meurtrier à souper :

LA STATUE : Dom Juan, c'est assez. Je vous invite à venir demain souper avec moi. En aurez-vous le courage ?

Dom Juan, acte IV, scène 8.

Shakespeare, qui ne recule devant aucune audace de l'imagination, donne souvent vie à des objets (parfois au sens large), comme un mur ou la lune :

BOTTOM : Un homme ou un autre devra représenter le mur : il faudra qu'il ait sur lui du plâtre, ou de l'argile, ou de la chaux, pour figurer le mur. [...]

LE MUR : Dans cet intermède, il arrive que moi, dont le nom est Groin, je représente un mur. Cette chaux, ce plâtras et ce moellon vous montrent que je suis bien un mur. [...]

LA LUNE : Cette lanterne vous représente la lune et ses cornes.

*Le Songe d'une nuit d'été, acte III, scène 1 et acte V, scène 1,
traduction de François-Victor Hugo*

Maurice Maeterlinck (1862-1949), dans *L'Oiseau bleu*, fait cohabiter les humains non seulement avec des objets qui prennent vie et auxquels il donne une vraie personnalité :

LE FEU : Je ne trouve plus ma cheminée !...

LE SUCRE : J'ai crevé mon papier d'emballage !...

LE LAIT : On a cassé mon petit pot !...

mais aussi avec des animaux et des abstractions. Ainsi se côtoient et se parlent des enfants et des grands-parents, une chatte, un chien, un pain, l'eau, la lumière, le sommeil, le temps, et même toutes les sortes de bonheurs et de joies :

TYLTYL : Mais je voudrais savoir comment on vous appelle...

LE BONHEUR : Je suis le chef des Bonheurs-de-ta-maison.

LA JOIE-DE-VOIR-CE-QUI-EST-BEAU (embrassant la Lumière) : Me reconnaissez-vous ?... C'est la Joie-des-beautés qui vous a tant aimée.

L'Oiseau bleu, acte I, tableau 1 et acte IV, tableau 9

À ce niveau, nous sommes dans la féerie à l'état pur, où le merveilleux côtoie le réalisme.

Mais tout théâtre n'est-il pas féerie ?

Le théâtre, lieu de tous les possibles

De même qu'il est difficile de définir « le » roman (qu'y-a-t-il de commun entre *Madame Bovary*, *Le grand Meaulnes* et *Voyage au bout de la nuit* ?), il est illusoire de vouloir définir « le » théâtre. Qu'y a-t-il de commun, en effet, entre une tragédie de Sophocle, un nô japonais, une comédie de Shakespeare et un monologue de Beckett ?

S'il est un point commun au théâtre de tous temps et lieux, c'est que le théâtre est l'art du *faux*. Rien n'y est vrai. Les personnages sont « incarnés » par des comédiens ; les lieux sont représentés par des décors, des évocations symboliques ou des projections vidéos ; le temps est condensé ou parfois aboli ; etc.

Comme le dit si bien Michel Bouquet :

Je sais que c'est faux mais ça me paraît vrai, et le fait que ça me paraisse vrai me touche.

Michel Bouquet et Charles Berling, *Les Joueurs, Entretien*, Grasset, 2001, p. 110

Le théâtre est basé sur des conventions.

Quelques exemples :

- **Le nô japonais**, composé de dialogues, de danses et de chants, est entièrement codifié : 5 catégories d'acteurs principaux, 4 catégories de rôles, 6 catégories de pièces, 9 formes chantées, etc.
- **La tragédie grecque** fait alterner les personnages de l'histoire, situés sur la scène, et un chœur, placé en contrebas, chargé de commenter l'action.
- **Le théâtre classique français** du XVII^e siècle est très codifié dans ses genres (tragédie, comédie, comédie ballet...), dans sa division en 3 ou 5 actes, et même dans la langue utilisée. Un bel exemple de convention théâtrale est l'alexandrin, vers de 12 syllabes, que nul n'utilise dans le langage quotidien.
- **La règle des trois unités** (action, temps, lieu) de ce même théâtre classique est, à la fois, une convention et une contrainte pour les auteurs : une seule action principale doit être développée du début jusqu'au dénouement, en un seul jour et dans un même endroit.
- **Le théâtre brechtien** établit comme principe de jeu une distanciation entre l'acteur qui joue et le personnage qu'il interprète. Par les récits ou chansons, le spectateur est amené à passer de l'action à la réflexion sur l'action.
- **Le monologue**, très présent dans le répertoire contemporain, est peut-être une des formes les plus épurées de convention théâtrale : un acteur seul en scène interprète un ou plusieurs personnages, parfois s'adressant au public, parfois jouant comme s'il était dans un lieu et un temps de lui seul connus.
- **Le personnage** lui-même répond à des conventions héritées d'une longue tradition : le père noble, la jeune première, le valet... Certains sont même stéréotypés, parfois porteurs d'un masque qui dessine leur caractère : l'avare, le fourbe, l'amoureux... La *commedia dell'arte* a eu recours à ces conventions, qui sont devenues des « types » célèbres : Pantalon, Arlequin, Matamore, etc.

Dès que les conventions sont admises entre la scène et les spectateurs, tout est possible au théâtre : que toute une vie se raconte en 24 heures condensées en 2 heures de spectacle, que l'avarice s'exprime à travers un masque, qu'un acteur joue plusieurs personnages...

... ou plusieurs objets !

Objets-personnages ou personnages-objets ?

Lorsque nous voyons l'acteur jouer un objet, est-ce l'acteur – et, à travers lui, l'auteur – qui exprime l'objet ou est-ce l'objet qui s'exprime par l'intermédiaire de l'auteur et de l'acteur ?

Question absurde, apparemment, puisque les objets sont inanimés et n'ont donc rien à exprimer.

Vraiment ?

Rappelons-nous Monsieur de la Fontaine : les objets ne pourraient-ils, eux aussi, avoir une âme ? Parti en voyage avec le pot de fer chargé de le protéger contre les chocs, le pot de terre se casse en morceaux en se cognant... contre le pot de fer ! Et le fabuliste de conclure : « Ne nous associons qu'avecque¹ nos égaux ».

De là à dire que des objets qui parlent sont automatiquement porteurs de leçons et que, de toute leçon, on peut tirer une morale... Non ! L'objet est fabriqué par l'humain et pour l'humain. Il est enfant de notre imagination et, comme tout enfant, il aspire à la liberté. Il râle, il sourit, il se révolte, il nous hait, il nous aime... Il est parfois injuste, absurde et touchant dans sa révolte. Drôle aussi. Mais si nous nous mettons un instant à sa place, peut-être, avec surprise, penserons-nous qu'il n'a pas tort. À raison.

C'est là toute la richesse du spectacle...

... qui nous renvoie à la question initiale : « Objets ? Objection ? »

Les deux, évidemment, dans leur fusion poétique : « Objets'ction ».

Les objets mis en scène dans ce spectacle reflètent notre image, nos comportements, nos relations aux autres.

N'avons-nous pas tous, un jour ou l'autre, été traités comme des objets sans importance ? Comme des kleenex bons à jeter ? N'avons-nous pas été manipulés ? N'avons-nous pas cru en telle ou telle personne, qui nous a délaissés, oubliés, trahis ? N'avons-nous pas été considérés comme quelqu'un d'insignifiant, dont on n'écoute pas l'avis ? N'avons-nous pas été maltraités, réduits à rien, mis à l'écart, dans notre travail ou dans nos jeux ?

N'avons-nous pas tous, aussi, un jour ou l'autre, traité les autres comme des objets sans importance ? Comme des kleenex bons à jeter ? Ne les avons-nous pas manipulés, pour obtenir quelque chose d'eux ? N'avons-nous pas délaissé, oublié, trahi telle ou telle personne qui croyait en nous ? N'avons-nous pas considéré un collègue, un camarade de classe comme insignifiant, dont nous n'avons pas écouté l'avis ? Ne l'avons-nous pas maltraité, réduit à rien, mis à l'écart dans notre travail ou dans nos jeux ?

¹avecque : forme ancienne de avec, encore en usage au XVII^e siècle.

Mais peut-être...

N'avons-nous pas tous, un jour ou l'autre, été traités comme des objets de luxe ? Que l'on chouchoute, que l'on dorlote, dont on prend soin comme la prunelle de ses yeux ? N'avons-nous pas été appréciés, reconnus, aimés ? N'avons-nous pas reçu les plus beaux compliments ? « Mon trésor, mon amour... » ?

N'avons-nous pas aussi, un jour ou l'autre, traité les autres comme des objets de luxe. Que nous avons chouchoutés, dorlotés, appréciés, reconnus, aimés ? Ne les avons-nous pas considérés comme notre plus beau trésor, notre plus grand amour ?

Les objets ne nous disent pas seulement « Regarde-moi » ; à travers eux, ils nous disent aussi « Regarde-toi. Regarde comment tu traites les objets, et je te dirai qui tu es. »

Est-ce que je laisse traîner mes chaussettes par terre ? Est-ce que je fais des taches sur mes vêtements en mangeant ? Est-ce que je jette ma canette vide sur le trottoir ? Est-ce que je laisse mon ballon dehors, sous la pluie ? Est-ce que je tourne les pages de mon livre en les froissant ? Est-ce que... ? Est-ce que... ?

* * *

Les Objets sont parmi nous.
 Ils parlent.
 Et on en apprend des choses...
 Le feu tricolore est jaloux de l'arc en ciel.
 La fourchette a les crocs.
 Le stylo se fait un sang d'encre.
 Les petits canards craignent d'être jetés avec l'eau du bain.

Ils ont des problèmes, vous savez.
 Nous leur avons donné la parole.
 Pour le meilleur et pour le rire.
 S'il y a un psy dans la salle, ça pourrait les aider.
 Gratuitement, hein !!!
 Si vous faites payer les objets, ils vous le feront payer.
 Les pauvres...

À toi de jouer !

À ton tour, tu peux manipuler, faire parler... et même devenir un objet. À toi de devenir auteur(e) de théâtre !

Voici quelques propositions d'écriture et de jeu, où les objets pourront vivre et prendre la parole.

1) Mes objets quotidiens

Je commence par dresser un abécédaire le plus large possible d'objets que je côtoie ou que j'utilise dans la vie de tous les jours.

Par exemple :

A : allumette, arrosoir, assiette...

B : bouteille, bouton, brosse...

C : casserole, chaise, crayon...

D : dictionnaire, doudoune, drap...

E : échelle, effaceur, essuie-mains...

F : ...

...

2) Je suis un objet : qui suis-je ?

Sous forme de charade, je vais essayer de vous faire deviner qui je suis.

Par exemple :

Mon premier est une carte à jouer.

Mon deuxième donne du lait.

Mon troisième est un organe du corps humain.

Mon quatrième sert à mesurer le temps.

Et mon tout sert à nettoyer.

Je suis... ?

Réponse : un aspirateur (as – pis – rate – heure)

3) D'où viens-tu, objet ?

Je choisis un objet et je raconte les processus et les étapes de sa fabrication.

Pour ce faire, je cherche les informations dans ma vie quotidienne, mais aussi dans les livres, les dictionnaires, les encyclopédies, les bibliothèques, sur internet...

Par exemple :

Je suis une feuille de papier. À l'origine, j'étais un bel arbre dans une grande forêt. Un jour, des machines sont venues et, à grand bruit, elles m'ont séparé du sol et de mes racines. Puis je fus emmené sur un gros camion dans une usine que les humains appellent scierie. Là, d'autres machines m'ont découpé en tranches... Etc., jusqu'à la pâte à papier.

4) Qui es-tu, objet ?

Je suis un objet. Pour vous apprendre à me connaître, je vais vous raconter mon histoire, d'où je viens, quelle est ma famille, etc.

Par exemple :

Bonjour, je suis un arrosoir. Je me lève tôt le matin. C'est pour cela que, dans mon nom, il y a « rose », comme la rosée du matin. Je suis très délicat pour déposer sur les fleurs et les légumes les petites gouttes d'eau qui les éveilleront et les feront grandir. Je me couche tard, aussi : car le soir, quand le chaud soleil s'est couché, je répands sur la verte nature mon eau rafraîchissante, comme une berceuse avant le sommeil de la nuit. « Rosée » et « soir »... Je n'arrête jamais.

Mon grand-père, déjà, faisait le même métier. Il était un seau, qui plongeait dans le puits. Etc.

Ma grand-mère était une cruche. Elle travaillait dans une cuisine. Etc

5) Si j'étais un objet, j'aimerais être...

Je choisis un objet et, en le faisant parler, je raconte pourquoi je l'aime.

Par exemple :

Je suis un robinet. J'adore ce que je suis. J'ai une belle robe argentée, une ligne fine et élancée. Et puis je suis utile. Tous les matins, j'aide toute la famille à se faire une beauté... Etc.

6) Si j'étais un objet, je ne voudrais jamais être...

Je choisis un objet et, en le faisant parler, je raconte pourquoi je ne l'aime pas.

Par exemple :

Je suis une bottine. Ah! quel dur métier que le mien ! Tout d'abord je suis lourde, pesante, peu élégante. Et surtout... surtout ! Je marche sur des chemins de gros cailloux qui me blessent, sur des sentiers boueux qui me salissent, sur des trottoirs mouillés qui me font venir la goutte au nez... Ah ! si je pouvais changer de vie ! Quand je vois mon copain escarpin, tout mignon, tout fin... Qui trottine dans les beaux salons, qui virevolte dans les bals... Je n'ai pas de chance, vraiment ! Etc.

7) Je suis un objet et je suis heureux.

Même si, souvent, le théâtre ou la littérature mettent en scène des conflits ou des moments de mal-être, il existe aussi des moments de bonheur à partager.

Par exemple :

UN FEUTRE VERT : Je suis super gâté, je suis tombé dans une bonne famille. Sophie m'emmène avec elle tous les jours à l'école, dans une trousse bien chaude où j'ai plein de copains et copines de toutes les couleurs. Sophie enlève délicatement mon capuchon, pose ma pointe sur une feuille de papier super douce et, ensemble, nous dessinons de l'herbe, des arbres, des fleurs... Rien que de la belle nature !

8) Je suis un objet et je me plains.

Dans le spectacle, nombre d'objets se plaignent de leur condition. Ils se sentent manipulés, utilisés. Ils réclament un minimum de respect. Un petit merci, de temps en temps, ne serait pas de trop.

Je me plains de vous, les humains !

Par exemple :

Moi, la feuille de papier, je ne suis pas contente. Quand tu avais besoin de moi pour écrire, prendre des notes, faire un brouillon de devoir, j'étais toujours disponible. Et maintenant que je ne te sers plus à rien, tu me jettes aux ordures ! Non ! Tu dois me déposer dans le bac du papier à recycler. Pas dans la poubelle aux déchets ménagers, avec les épluchures de pommes de terre et les arêtes de poisson qui puent. Un peu de respect, quand même. J'ai des droits.

9) Des objets ont assisté au spectacle. Qu'en pensent-ils ?

Je me mets à la place d'un objet qui a assisté au spectacle et qui raconte comment il a vécu la représentation.

Par exemple :

LE PORTABLE : Spectacle inaudible ! Je suis resté pendant une heure dans une poche, dans le noir en compagnie d'un trousseau de clés et de pièces de monnaie ! Pour me venger, j'ai voulu sonner mais on m'a fait taire ! Je déteste le théâtre ! On n'a jamais le droit de s'y exprimer !

LE FAUTEUIL DE THEATRE : J'étais super bien placé au premier rang et je m'apprêtais à passer une bonne soirée quand quelqu'un s'est assis sur moi. Je n'ai rien vu !

LE PROJECTEUR : J'étais tout en haut de la salle. Comme un soleil. J'envoyais sur la scène une lumière éclatante. Tous les acteurs étincelaient. Sans moi, tout aurait été noir, personne n'aurait rien vu. J'étais le roi de la représentation !

Interview du metteur en scène, Marco Taillebuis

« Pressentir, c'est déjà un début de compréhension »

Marco, comment as-tu découvert ce texte ?

Via la Compagnie enchantée, Julien Vanbreuseghem et Olivier Douyet. Je travaille beaucoup avec eux à Mons. Un jour, j'ai croisé Jean-Yves Izquierdo. Il enseigne au Conservatoire communal de Binche. Il écrit pour ses élèves : des enfants, des ados, des adultes. Je lui ai parlé de ma difficulté à trouver un texte qui ne soit pas trop déprimant pour les enfants. Bien souvent, l'écriture pour le jeune public est assez déprimante. Moi-même père de six enfants, je n'avais pas envie d'aller vers les enfants avec des problèmes. J'avais envie d'humour. Jean-Yves m'a envoyé ses histoires d'objets. J'ai aimé le côté décalé et un peu surréaliste. C'est complètement déconnant, il y avait moyen de s'amuser et en même temps il y a du fond. Ces objets qui parlent évoquent malgré tout des problèmes d'êtres humains...

Quel a été ton moteur pour la création du spectacle ?

Je me suis rendu compte que ce serait difficile de trouver la mécanique de jeu : comment jouer un objet ? Car on n'est pas dans du théâtre d'objet. Ce sont les comédiens qui jouent les objets ! Alors ils ont fait des propositions, librement. On a fait le travail ensemble. Dans un aller-retour où j'étais le regard extérieur, c'est une création presque collective. J'aime les comédiens, peut-être parce que j'en suis un. J'aime bien diriger les acteurs pour qu'ils donnent le meilleur, dans un rapport de grande confiance, d'écoute et d'échange. Ce qui est intéressant, c'est la construction ensemble.

En tant que metteur en scène, Marco, est-ce que toi, à travers toutes ces histoires d'apparence anodine et décalée, tu as aussi voulu faire passer, comme Jean de La Fontaine dans les fables, des « messages » ?

En fait, c'est l'humanité qui m'intéresse. Pas les messages. Dans l'histoire de « Bottine et escarpin », j'aurais pu utiliser le texte pour mettre en avant l'opposition, la lutte des classes. Mais je ne voulais pas ça, je voulais une rencontre sur le plan humain. Je n'ai pas abordé les personnages sous l'angle du milieu socio-économique. Mais sur quelque chose de plus large : celui qu'on pense être faible soutient finalement le fort qui s'écroule.

Dans « Boules », c'est aussi la moquerie ou le harcèlement dans le milieu scolaire ou dans le milieu du travail qui sous-tend l'histoire. C'est facile de se moquer, c'est l'arme des faibles. Ils n'ont pas le courage d'aller s'expliquer en direct. On se croit fort parce qu'on est en groupe. Mais c'est une deuxième lecture.

Il y a donc plusieurs niveaux de lecture dans le texte, beaucoup de jeux de mots, de quiproquos...

Oui. Mais dans le spectacle, le premier niveau de lecture est dans une dynamique burlesque. Dans « Les fourchettes », par exemple, le premier degré fonctionne très bien. C'est sur cette histoire-là qu'on a le plus déliré. Elle est complètement surréaliste. Ces fourchettes dans le lave-vaisselle... On a travaillé le corps, le mouvement, les déplacements. Le ralliement. Ça n'a pas été évident de trouver comment les comédiens

pouvaient jouer des fourchettes ! Evidemment, ces fourchettes, toujours confrontées au tranchant des couteaux, on peut l'interpréter comme des difficultés récurrentes de la vie quotidienne. Est-ce que les enfants vont jusque-là ? On ne sait pas. En tout cas, ils peuvent le pressentir. Peut-être pas tout comprendre mais pressentir qu'il y a autre chose derrière. Pressentir, c'est déjà un début de compréhension.

Marco, tu es co-fondateur des Baladins du Miroir, troupe itinérante qui depuis les années 80 a toujours été au-devant du public le plus large possible, dans une démarche populaire. Avec *Objects'ction*, les Baladins souhaitent s'adresser à un public « dès 8 ans ». Est-ce une envie de s'adresser spécifiquement au jeune public ?

Au départ, c'est une commande des Baladins pour du jeune public. Qui a débordé sur un théâtre familial. L'idée, c'était ça. Les Baladins m'ont proposé de faire une mise en scène, avec une petite équipe que je connais bien.

Avais-tu un public spécifique en tête en créant ce spectacle ?

Le plus difficile avait été de trouver le texte. Une fois le texte trouvé, je n'ai plus réfléchi à l'âge. Comme mes enfants sont jeunes, je suis toujours dans le jeu. Je n'ai pas besoin de réfléchir à leur fonctionnement. Quand j'ai lu le texte, je savais que ça allait marcher. Le texte est fondateur dans la démarche pour aller chercher notre âme d'enfant. Même adulte, on est comme des enfants. Les enfants sont très réfléchis, ils n'ont pas encore enfoui certaines questions fondamentales.

Et est-ce que vous envisagez des représentations scolaires ?

Oui. A partir de la 4ème primaire et pour les deux premiers cycles secondaires. Et à ce niveau-là, j'aime l'efficacité. L'efficacité technique : on va jouer dans les espaces qui nous seront proposés avec une structure démontable. On montera tout très rapidement. Comme en 1984, à Avignon, lorsqu'on a eu le prix du off ! On devait monter le gradin, le décor et l'éclairage (directement repiqué sur l'éclairage public !), dans la rue en 18 minutes. On haranguait le public pendant le montage ! On a joué trois semaines comme ça. C'était justement les Fables de La Fontaine...

Et on va aussi jouer le spectacle en rue. C'est une très bonne école, la rue, pour vérifier ton spectacle : le public est libre et il faut donner pour le garder. Tu ne peux pas tricher dans la rue.

Que dirais-tu aux enseignants pour qu'ils viennent voir *Objects'ctions* ?

Venez avec votre âme d'enfant. C'est tout.

Dernière question, très personnelle : quel serait l'objet dans lequel tu ne voudrais jamais être réincarné ?

Une matraque de flic.

Curriculum Vitae de l'auteur : Jean-Yves Izquierdo

Premier prix en art dramatique et déclamation au Conservatoire Royal de Mons en 1984, Jean Yves Izquierdo a joué principalement au Théâtre de l'Equipe, au Théâtre de la Vie et au Théâtre Virgule. Il a collaboré plusieurs années avec l'Atelier Corneille.



Il a joué entre autre dans *Le Barbier de Séville*, *La Controverse de Valladolid*, *Chronique d'un meurtre*, *Ruzante*, *La Bonne âme du Sétchouan*, *Le Médecin malgré lui*, *Mélite*, *Le Pique-nique de Claretta* »...

Professeur dans les académies de Binche et de Montigny-le-Tilleuls depuis 1985, animateur principal du Théâtre Virgule (théâtre en milieu scolaire) depuis 1988, il a mis en scène de nombreux spectacles tels que : *Le Cercle de craie caucasien*, *Les cinq dits des clowns au prince*, *Douze hommes en colère*, *Le Cid*, *Le Testament du chien*, *L'orchestre*, *L'exception et la règle*, *La Tempête*, *Before the Paradise*, *Le café du cimetière*, *Le Festin de Pierre*, *Le roi cerf*, *La mastication des morts*.

Auteur, il a vu plusieurs de ses pièces portées à la scène.
A l'école, savoir lire a été son premier et seul talent.
Hors l'école, écrire a été son rêve réalisé.

Dans l'atelier où il travaillait, il mémorisait les mots de phrases naissantes qui lui plaisaient et à la moindre occasion, il les jetait sur un bout de papier qui trainait. Il était apprenti bijoutier mais son trésor était fait de papiers chiffonnés couverts de phrases illisibles.

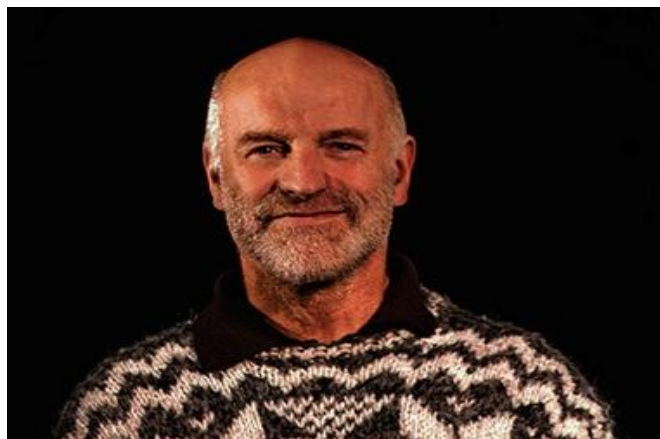
Maintenant, il écrit pour son plaisir et ses élèves.
Ils l'aident à ne pas être fainéant.

Ses deux dernières pièces, *Before the Paradise* et *Le café du cimetière* ont été créées au Théâtre Communal de Binche. Son dernier projet, une adaptation très libre du *Roi cerf* de Carlo Gozzi y fut également joué à la fin du mois de mai 2016.

Il écrit de nombreux textes dans le cadre de projets pédagogiques.
Il écrit aussi pour ses enfants.
Ils l'aident à être.

Il a joué Molière, Brecht, Shakespeare, Beaumarchais, Corneille et bien d'autres...
Un deuxième rêve.

Curriculum Vitae du metteur en scène et comédien : Marco Taillebuis



Marco Taillebuis naît rue du Faubourg Saint Denis à Paris en 1954, un 12 février : à 4h30 du matin, il saisit le cordon ombilical et frappe dessus, en rythme, sous les yeux éberlués de sa mère. Est engagé à dix-sept ans en tant que percussionniste par une troupe brésilienne : il y est initié à la musique, chant, danse, marionnettes, arts de la scène.

Il travaille chez la famille foraine les BERLIOZ comme monteur de manège forain.

Séjourne dans la compagnie d'Annie Fratellini.

Décide de se rompre à la discipline de la danse sur corde, qu'il travaillera durant vingt ans.

En 1980, en Belgique, fonde avec des amis (Benoit Postic, Nele Paxinou, Edouard Bestgen)

la compagnie des Baladins du Miroir, théâtre forain au sein duquel il a exercé pendant de nombreuses années la direction artistique, plusieurs mises en scène, les montages et démontages du chapiteau, des rôles de comédien, la conduite des poids lourds, l'acrobatie, l'accueil du public, le saxophone et les percussions.

Il se prend au jeu de la composition musicale et se lance dans la peinture.

Père de six enfants, il vit avec sa femme Sophie Magerat (auteure de romans et pièces de théâtre), en Wallonie, dans une ancienne ferme entre champs et vergers.

Toujours proche des Baladins du Miroir dont la direction artistique a été reprise en 2015 par Gaspar Leclère, avec la complicité de Nele Paxinou, Marco Taillebuis y pilote plusieurs projets : les Ateliers de la Nouvelle sève, ainsi que plusieurs laboratoires de recherche sur les

écritures et le jeu contemporain sous forme de compagnonnage. Il est le coordinateur pédagogique des ateliers théâtre proposés par les Baladins du Miroir et l'IThAC (anciennement Promotion Théâtre) au sein des écoles secondaires.

En 2017, les Baladins du Miroir lui confie la mise en scène d'un spectacle de petite forme.

Sur les textes de Jean Yves Izquierdo et avec 4 comédiens, Marco Taillebuis propose une forme artistique réjouissante, énergique, généreuse et directe, drôle et émouvante.

Et les autres comédiens :



Julien Vanbreuseghem

Comédien, metteur en scène, musicien, régisseur.

Avant d'entamer des études en Arts dramatiques, Julien est professeur de français et d'histoire.

Formé comme régisseur à l'école de la Fabrique à La Bouverie, c'est d'abord par la régie de spectacle qu'il est venu au théâtre.

Diplômé en Arts dramatiques du Conservatoire royal de Mons en 2004, il fonde en 2005 en région montoise la Compagnie Enchantée avec Olivier Douyez.

Comme musicien il joue de l'accordéon.

Il rejoint la Compagnie de la Nouvelle Sève (bourgeon des Baladins du Miroir) en 2005 pour le spectacle *La Machine de l'Espoir*, spectacle autour de Julos Beaucarne mis en scène par Marco Taillebuis. Il collabore avec Le Théâtre Virgule, La Galerie Koma, ...

Il revient au sein des Baladins pour *La Bonne Ame du Se-Tchouan*.

Il fait partie de l'équipe pédagogique des Baladins en donnant des animations théâtre dans les écoles.



Sophie Lajoie

Comédienne, musicienne, danseuse, elle fait d'abord des études littéraires à l'Université du Québec à Montréal. Puis elle apprend la scène « sur le tas ». En 1996, elle est co-fondatrice d'une troupe de théâtre ambulant au Québec : Le Cochon Souriant.

Elle rejoint les Baladins du Miroir en 2001. On la retrouve dans *Molière, 1914 Le Grand Cabaret, Tristan et Yseut, Le Chant de la Source, Le Producteur de Bonheur, Pinocchio, les Oiseaux de Passage, Lettres à Elise*. Parallèlement, elle co-fonde les Gummettes, trio féminin qui chante et danse le « gumboot » (danse d'Afrique du Sud, qu'elle enseigne à l'occasion).

Elle collabore également avec la Compagnie des Bonimenteurs.



Diego Lopez-Saez

Né au Chili, c'est tout jeune qu'il arrive en Belgique avec ses parents. Dès l'âge de 8 ans, il suit une formation de danse (classique, jazz, contemporain et acrobatique). Ensuite il enchaîne les formations (que ce soit en Belgique ou au Chili) telles que pantomime et masque, technique du jeu de masque universel, chorégraphie de combat d'escrime théâtrale, body percussion... Ses parents faisant partie des Baladins, c'est dès sa plus tendre enfance qu'il participe aux spectacles tels que *les Fables de La Fontaine* ou *Zadig* de Voltaire.

La famille retourne au Chili et crée en 1995 la Compagnie El Teatro del Espejo (Le Théâtre du Miroir) au sein de laquelle il exerce en temps que scénographe, technicien, comédien. Depuis 2007, de retour en Belgique, il retrouve les Baladins du Miroir et participe aux spectacles *Tristan et Yseut* (comédiens et chorégraphe des combats), *Le Chant de la Source, Le Producteur de Bonheur, La Bonne Ame du Se-Tchouan, Le Roi Nu* et fait la co-mise en scène de *Pinocchio*. Il fait partie de l'équipe pédagogique des Baladins en donnant des animations théâtre dans les écoles.